

L'histoire de Tancrède et Clorinde

Quand le peintre Ambroise Dubois fut chargé par Henri IV de décorer les nouveaux appartements du château de Fontainebleau, il choisit pour le Cabinet du Roi la belle histoire de Théagène et Chariclée, et pour le Cabinet de la Reine celle de Tancrède et Clorinde, inspiré du grand poème épique de la Jérusalem délivrée du Tasse. De ce second cycle narratif de 23 scènes, il nous reste, après le démantèlement de la chambre de Marie de Médicis en 1730, six toiles dont nous allons vous raconter l'histoire.

Nous sommes en 1099, à l'époque de la première Croisade menée par Godefroy de Bouillon pour délivrer Jérusalem. Tancrède, prince normand, l'un des plus valeureux guerriers du camp chrétien, affronte devant les murailles de la ville, Clorinde la belle Sarrazine, fille de la reine d'Ethiopie, initiée dès l'enfance au dur métier des armes.

La rencontre fortuite des deux protagonistes à la fontaine nous permet d'assister à la naissance de leur amour. Clorinde a ôté son casque et ses armes ; elle se repose après le combat. Tancrède apparaît, surpris, et manifestement saisi d'admiration. Derrière eux, les deux chevaux assistent curieux à la scène, tandis qu'un petit putto s'amuse malicieusement des émotions naissantes.



Combat de Tancred et de Clorinde. Ambroise Dubois. Huile sur toile. Château de Fontainebleau.

Le combat tel que le dépeint Ambroise Dubois semble davantage évoquer un ballet équestre, voire une joute amoureuse, qu'une périlleuse opération militaire. La grâce des attitudes, la souplesse des corps couverts de vêtements aux coloris éclatants et contrastés rappellent encore l'esthétique maniériste que l'on aimait au château de François I^{er}, mais avec une touche déjà classique qui annonce l'avenir.

Le cycle s'achève avec la belle et pathétique scène du baptême de Clorinde. Dans un combat acharné aux portes de Jérusalem, Clorinde a été blessée à mort par Tancred qui sous son armure ne l'avait pas identifiée. Mourante, elle est assise dans une position proche de la scène de la rencontre, mais elle a ici les yeux levés vers le ciel. Sur le point d'expirer, elle demande à son ennemi chrétien de la baptiser. Tancred (qui apparaît deux fois dans la toile), va tout d'abord puiser de



Tancrede et Clorinde à la fontaine. Ambroise Dubois. Huile sur toile. Château de Fontainebleau.

l'eau, emplit son casque, puis s'avance hésitant vers Clorinde. Il verse l'eau du baptême sur son front, mais c'est alors qu'il reconnaît la femme aimée. Désespéré, il s'abîme dans la douleur.

Monteverdi dans son opéra *il Combattimento di Tancredo e Clorinda* (1664) reprend cette belle histoire chevaleresque et amoureuse et évoque les derniers mots de Clorinde, apaisée et inondée de bonheur :

**« S'apre il cielo ; io vado in pace »
(le ciel s'ouvre, je vais en paix)**



Le baptême de Clorinde. Ambroise Dubois. Huile sur toile. Château de Fontainebleau.

Quand Ambroise Dubois entreprend en 1601 ce cycle narratif dans les appartements de la Reine, il vient d'être naturalisé français. Ambroise Bosschaert est flamand, né à Anvers en 1543 et c'est auprès de maîtres anversois qu'il est d'abord formé. Arrivé en France en 1568, il sera nommé « peintre du Roi » à Fontainebleau en 1595, puis peintre attiré de Marie de Médicis quelques années plus tard. Il restera à Fontainebleau jusqu'à sa mort

en 1614 (ou peut-être 1615, selon sa pierre tombale à l'église d'Avon), et aura passé plus de 20 ans au château. D'une œuvre importante, riche et complexe, l'essentiel a malheureusement presque totalement disparu.

Il reste, outre les quelques tableaux de l'autre cycle narratif *Théagène et Chariclée* qui ornait le cabinet du Roi, quelques toiles dispersées dans le château : *Flore*, *L'Allégorie de la Peinture et de la sculpture*, *Gabrielle d'Estrée en Diane chasseresse*... Quelques vestiges en somme d'une époque charnière de l'histoire de notre château...

Ambroise Dubois appartient, avec Toussaint Dubreuil et Martin Fréminet, à ce qu'on appellera plus tard la « seconde école de Fontainebleau », maillon essentiel dans l'histoire des arts entre le maniérisme (venu d'Italie) et le classicisme qui commence à s'imposer en France.

Geneviève Droz